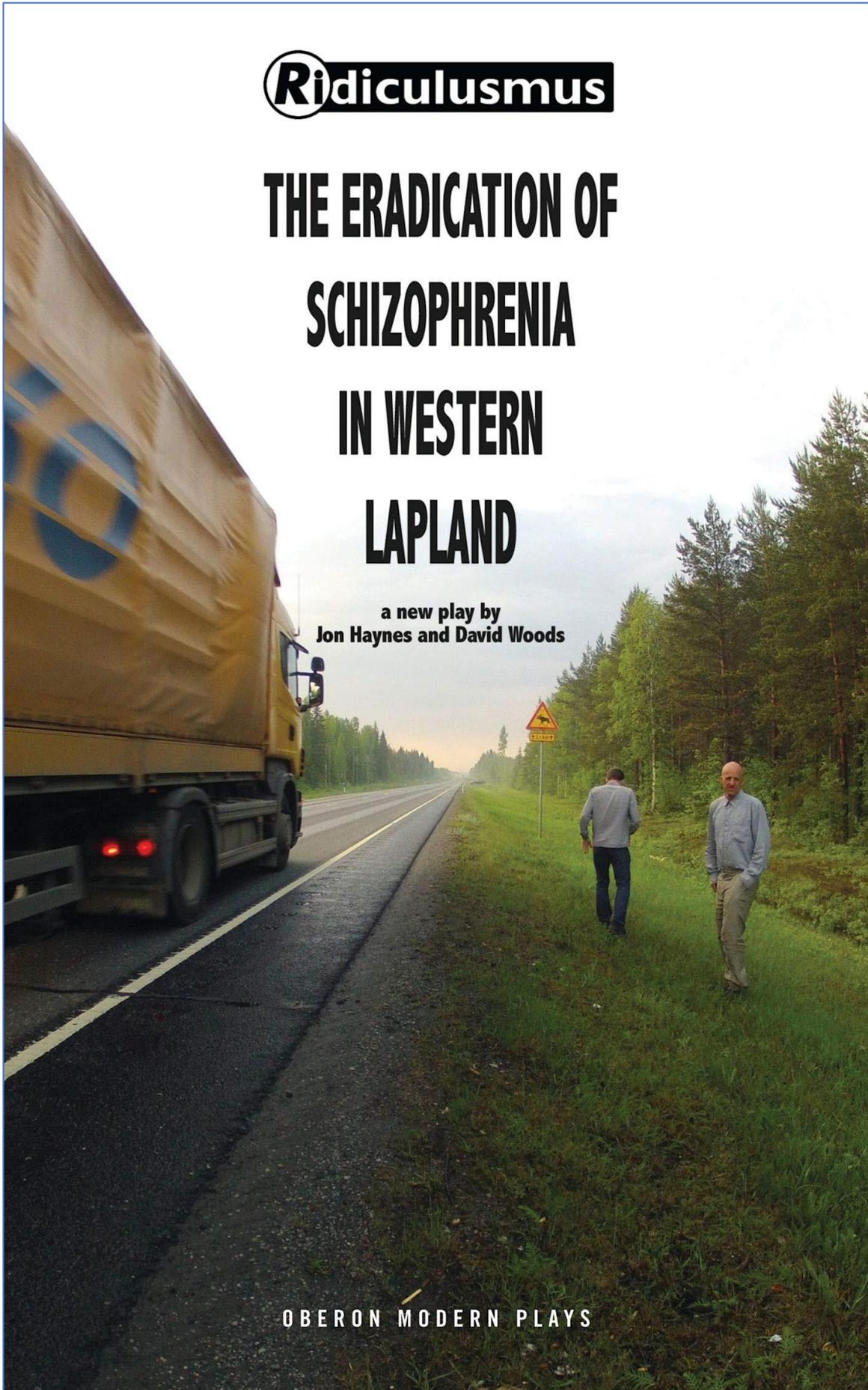


Ridiculusmus

**THE ERADICATION OF
SCHIZOPHRENIA
IN WESTERN
LAPLAND**

a new play by
Jon Haynes and David Woods

OBERON MODERN PLAYS



L'ERADICATION de la SCHIZOPHRENIE en LAPONIE OCCIDENTALE

Collection d'articles et traduction de l'anglais en français
par [Luc De Bry](#), 07 Décembre 2021

Pages

Sommaire

| | |
|---|----|
| Les moments décisifs : Dialogue Ouvert dans la pièce de théâtre de Ridiculusmus, "L'éradication de la schizophrénie en Laponie occidentale". | 3 |
| Réunion de Thérapie en Dialogue Ouvert à Hameenlinna | 10 |
| “L'éradication de la Schizophrénie en Laponie Occidentale”, Description du livre sur Amazon..... | 11 |
| La pièce qui veut changer la façon dont nous traitons les maladies mentales | 13 |
| L'Eradication de la Schizophrenie en Laponie Occidentale par Ridiculusmus, la troupe de théâtre | 17 |
| Videos & Trailers..... | 19 |
| ➤ Trailer de Ridiculusmus sur Vimeo (en anglais) | 19 |
| ➤ A l'intérieur de « The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland », Un court-métrage (en anglais) | 19 |
| ➤ Des Professionnels de la psychiatrie réagissent à la présentation de la pièce de théâtre, « The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland » (en anglais)..... | 20 |
| Présentations passées | 21 |
| Une Sélection de Revues de la Presse | 22 |
| ➤ 17-Mar-2014, The Guardian, Maddy Costa..... | 22 |
| ➤ 15-Mar-2014, Exeunt, Stewart Pringle | 23 |
| ➤ 16-Mar-2014, A Younger Theatre, Simon Holton | 25 |
| ➤ 16-Mar-2014, Everything Theatre, Camilla Halford | 26 |
| Partenaires & Sponsors..... | 27 |

Les moments décisifs : Dialogue Ouvert dans la pièce de théâtre de Ridiculusmus, "L'éradication de la schizophrénie en Laponie occidentale".

David Woods

Publié dans : Context 138, April 2015.

<http://developingopendialogue.com/wp-content/uploads/2015/04/Context138-Woods.pdf>

Aulanko, 2013

Mon codirecteur artistique de Ridiculusmus, Jonathan Haynes, et moi-même avons déjà travaillé sur la pièce qui allait devenir « *L'éradication de la schizophrénie en Laponie Occidentale* » (Woods, 2014) pendant douze mois avant d'avoir entendu parler du Dialogue Ouvert. Nous avons appelé la pièce « *Le drame familial* », et, comme elle s'inspirait de nos antécédents personnels, elle a été conçue comme une pièce de théâtre jonchée de situations de crise familiale résultant de la maladie mentale. Nos passés contenaient des événements aux issues problématiques et nous nous sommes demandés si le système de santé mentale actuel ferait mieux. Nous avons recherché des projets de recherche contemporains et avons rencontré Charlotte Burck et son équipe au Tavistock Centre, à Londres. Leur étude, « *Ways of Coping* », « Les moyens de faire face », portait sur les expériences des adolescents qui s'occupent de parents atteints de maladie mentale, un rôle que j'avais joué. C'est au cours de cet échange d'idées encourageant que Charlotte nous a incités à "regarder ce qui se passe en Finlande".

Nous nous sommes familiarisés avec la littérature publiée sur le Dialogue Ouvert et avons regardé le film de Daniel Mackler (2011). Après avoir établi le contact avec Jaakko Seikkula, il nous a encouragés à assister à une conférence dialogique à Aulanko, en Finlande, afin que nous puissions passer du temps avec lui et ses collègues. Troquant les honoraires contre une représentation de notre travail en cours, et avec le soutien d'une bourse de la Wellcome Foundation, nous sommes partis pour un ambitieux voyage d'étude. En chemin, nous avons visité l'hôpital Keropudas à Tornio, où un Dialogue Ouvert s'était instauré, dans l'espoir d'élargir nos connaissances de ces méthodes dans la pratique.

Nous avons volontiers accepté la demande de Jaakko de réaliser une version scénique improvisée d'une réunion de traitement lors de la conférence. Nous pensions que cela serait bon pour le développement de l'histoire des personnages et pour acquérir une expérience directe de l'approche. Ce qui s'est passé ce matin-là à Aulanko a eu une influence profonde et transformatrice sur la pièce et sur notre pratique en général. Pour moi, cela reste un moment déterminant dans ma vie que je ne comprends toujours pas complètement.

Un peu de contexte

Ridiculusmus est une compagnie de théâtre londonienne qui date de près d'un quart de siècle, dirigée par le partenariat artistique entre Jonathan Haynes et moi-même. « *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland* » est notre œuvre la plus récente et probablement la plus ambitieuse. Elle tente de transmettre l'expérience des hallucinations visuelles et auditives en jouant simultanément deux pièces sur une famille en crise dans deux auditoriums distincts mais contigus. Le public d'un espace est capable d'entendre, et parfois de voir, ce qui se passe dans l'autre. Les spectateurs changent alors de côté pour voir ce qu'ils ont précédemment entendu et entendre ce qu'ils ont précédemment vu. Il s'agit d'une construction ambitieuse et parfois frustrante, mais qui, selon nous, permet à un public non psychotique de vivre une expérience physique de la psychose.

Notre méthode de travail a évolué au fil du temps. Nous nous réunissons dans une salle vide quelque part, nous improvisons pendant une période déterminée, nous enregistrons tout, puis nous montons ce matériel improvisé pour en faire une pièce. Cela offre un espace pour que le matériel se développe, mais c'est aussi une situation structurée où nous nous sentons en sécurité pour créer, échouer et créer à nouveau. Cette phase initiale met en lumière des domaines d'intérêt que nous étudions ensuite. Cette recherche, à son tour, informe une nouvelle phase d'improvisation, qui conduit à de nouvelles découvertes sur le matériel. Nous avons découvert que le Dialogue Ouvert est également une façon de travailler qui permet d'explorer des sujets de préoccupation au sein de rassemblements structurés, du point de vue des personnes concernées.

Des similitudes étaient également évidentes dans le mode d'être requis par le thérapeute et l'acteur improvisateur. La sensibilité, l'écoute, l'ouverture et le jeu sont tous des aspects du Dialogue Ouvert et de notre propre processus créatif. En tant qu'acteurs d'improvisation, nous devons répondre "dans l'instant" - nous tromper en croyant qu'une action se produit pour la première fois. Les thérapeutes doivent laisser les idées préconçues en dehors de la réunion de traitement. Pourtant, tout en travaillant dans l'instant, nous réfléchissons de manière dramaturgique à notre contribution au récit, en réfléchissant à partir de nos rôles pour faire avancer l'histoire, en mettant en œuvre une séquence d'actions dont nous avons discuté à l'avance ou qui surgissent spontanément. Cela reflète l'utilisation des processus de réflexion que Tom Anderson (mentor entre autres de Jaakko Seikkula) a apportés au Dialogue Ouvert. Enfin, la tolérance à l'incertitude, pierre angulaire de l'approche, est une chose que nous considérons comme essentielle dans le secteur fragile qui est le nôtre.

Il est clair que nous avons partagé une affinité dans nos méthodes de travail, mais il restait à voir si ces découvertes pouvaient informer, ou être incluses dans notre pièce en évolution. Pour des raisons de confidentialité, les échanges réels lors des réunions de traitement n'étaient que rarement disponibles. Il existe des transcriptions d'extraits de réunions de traitement dans la littérature (Seikkula, 2002), mais je les ai trouvées d'une simplicité et d'une brièveté déconcertantes.

La lecture de ces extraits n'augurait pas d'une contribution de moments magiques à une nouvelle pièce passionnante. Le processus dialogique semblait si subtil qu'il en était invisible et tournait autour du "non dramatique". Les résultats réussis sont des moments où la tension est dissoute. Le théâtre aspire généralement à l'opposé de cela ; la tension est portée à un niveau élevé et maintenue aussi longtemps que possible. On pourrait même dire que le théâtre contemporain exploratoire aspire à mettre en scène une action insupportable, "en pleine face", avec des situations et des personnages inadmissibles.



Les drames familiaux ont tendance à opter pour la crudité dans la mécanique de leurs révélations. de ses révélations - les grandes choses sont communiquées dans les grands moments des grandes réunions avec une grande intensité. De tels choix relèvent du cliché - il semble qu'il n'y ait plus de traumatismes que nous pourrions dévoiler et qui généreraient la surprise. Ainsi, si la perspective de trouver quelque chose d'étonnant dans la littérature sur le dialogue ouvert semblait peu probable, le recours aux conventions du drame familial était tout aussi peu prometteur.

Pendant ce temps à Aulanko

Après les discours d'ouverture à Aulanko, nous avons aménagé la salle de conférence selon notre disposition en double auditorium. Nous avons présenté un extrait de 15 minutes de la pièce et avons été accueillis par un silence pesant de la part du public de plus de 300 thérapeutes ! Nous avons ensuite retiré le mur et créé un cercle de chaises pour la réunion de traitement mise en scène qui allait suivre. Je me suis transformé en papa (pas un changement de costume, un subtil changement de tête d'un schéma de pensée à un autre ; une touche de transformation physique dans la colonne vertébrale ou le visage peut-être - un puzzle de personnes de la vie réelle et d'éléments de moi-même, collés ensemble avec l'imagination). Patrizia était dans le rôle de la femme de papa, Jade, et Jon et Richard, en tant que les deux fils - Richard et Rupert. Nous avons pris place dans le cercle. Quel cercle c'était ! Peter Rober, universitaire belge, psychologue clinicien, thérapeute familial et professeur à la KUL, Markku Sutela, psychologue en chef à l'hôpital Keropudas et Jaakko Seikkula, professeur de psychothérapie à l'université de Jyväskylä - ce qui n'a rien d'intimidant !

La réunion se déroule rapidement. Je me souviens que Jaakko nous a remerciés, nous, la famille, d'être venus à la réunion. Richard a un problème avec les livres ; maman est partie. Jaakko demande : *"Que pensez-vous que maman dirait des livres ? Devrions-nous avoir une chaise pour représenter Maman ? Où devrions-nous placer la chaise ? À côté de papa ? A côté de Richard ? Loin de Jade ?"*

Nous avons l'impression d'avoir parlé de rien, mais après quelques échanges simples, Papa/Je déborde d'émotion. Elle enfle en moi comme un chagrin, mais c'est aussi un soulagement. On me demande quelque chose, et je ne peux pas parler, les mots sortent comme un torrent de douleur. Jaakko et Markku se mettent à pleurer. Nous pleurons tous l'absence de la mère fictive. Et c'est la fin. Nous nous retrouverons demain. C'est ce qu'on dirait dans une réunion de

traitement, mais tout le monde est d'accord pour que nous fassions ça demain. C'est le dernier jour de la conférence, et on peut jongler avec les emplois du temps.

À la fin de la deuxième réunion, le lendemain, le problème fictif a maintenant été clairement exposé. Comment cette famille peut-elle résoudre ce qu'il faut reconnaître, accepter et faire le deuil du fait qu'ils ont perdu leur mère ? Ils ont déterré ce traumatisme et la pièce a trouvé sa grande révélation, mais ne le sait pas encore. Encore embarrassé par ce qui m'est arrivé, j'accepte l'idée que je joue tout cela. À l'intérieur, en tant que personne qui a pleuré moins de cinq fois dans toute ma vie d'adulte, je trouve tout cela déroutant.

Jon et moi revenons de Finlande, rayonnants. Nous n'avons pas vraiment compris le changement qui s'est produit, mais nous sommes de retour dans la même salle de l'hôtel de ville de Shoreditch, avec ce travail en cours, toujours inachevé. Nous sommes d'accord sur le fait qu'il ne peut s'agir d'une simple démonstration de l'approche du Dialogue Ouvert. Un tel "théâtre d'information" n'est pas à notre goût. Pour nous, il encourage un consumérisme paresseux de la part du public qui ne mène pas à un véritable apprentissage. Il faut faire un pas actif vers une réflexion engagée pour comprendre et être capable de mettre en pratique ce sur quoi nous attirons l'attention. La démonstration d'un dialogue ouvert dans ce contexte serait l'équivalent théâtral d'un apprentissage par cœur. La pièce a besoin de la tension de la proximité de ce travail mais ne doit pas en être une démonstration.



Nous insérons quelques lignes autour de cette idée dans le scénario :



Docteur : *Un de mes collègues - nous avons suivi ensemble un cours de formation sur une méthode de travail qui a pratiquement éradiqué la schizophrénie en...*

Richard : *En Laponie occidentale ?*

Docteur : *Vous connaissez ?*

Richard : *Très bien, c'est le nom de la pièce dans laquelle nous jouons.*

Docteur : *Pièce ? Oui. Alors vous aurez entendu qu'ils pensent que la création de sens chez les*

psychotiques est une création de sens - ils ne veulent pas soigner la création de sens..... De toute façon mon ami, il a été radié.

Richard : *Pourquoi ?*

Docteur : *Eh bien, il a essayé et le directeur médical a déclaré qu'il nuisait à ses patients en ne prescrivant pas les anti-psychotiques que les compagnies pharmaceutiques voulaient qu'il prescrive.*

Une performance à Salford consolide cette nouvelle orientation. Les usagers des services de santé mentale nous parlent du traitement à la chaîne qui leur est systématiquement réservé.

La première, neuf mois plus tard, à Brighton.

Nous ouvrons la pièce, toujours inachevée et non résolue, mais nous y avons inséré quelques rayons de lumière. Richard libère ses souvenirs traumatisants en écrivant à leur sujet. Cette écriture devient un moyen de faire face à ses problèmes ou de les "gérer" :

Richard : *Tout cela est en quelque sorte construit pour m'aider à me remettre de ces, quel que soit le nom que vous leur donnez, qui sont en cours. Ils durent depuis un certain temps et continueront probablement à durer, ces problèmes.*

Docteur : *Donc les royaumes fictifs vous aident à gérer vos problèmes ?*

Richard : *C'est ce que j'ai dit ?*

Docteur : *Oui.*

Richard : *Je n'ai pas dit mes problèmes. J'ai dit ces problèmes.*

Grâce à ce processus, Richard accepte que sa mère est partie et ne reviendra jamais, mais il nous faut encore six mois pour trouver un moyen de démêler cela sans tomber dans le sentimentalisme ou l'évidence.

Six mois de réflexion supplémentaires

Pendant ce temps, nous revoyons des séquences vidéo du spectacle et un entretien post-spectacle avec Markku et Mia Kurtti, une infirmière de Tornio. Ils pensent que toutes les psychoses sont des réponses à des événements traumatiques et qu'un dialogue ouvert permet de débloquer la mémoire de ces événements et d'aider à les désamorcer. Cette conversation avec Markku et Mia nous donne de nouvelles idées pour la structuration de la pièce.

Dans la pièce, nous avons développé ce thème de l'exhumation des souvenirs traumatiques jusqu'au point où "Papa" est visiblement bouleversé par le souvenir de "Maman", et je reviens ici à mon effondrement personnel dans Aulanko. J'ai maintenant une place pour cela dans le spectacle. Je peux l'explorer à chaque représentation. Je ne peux pas dire que je le comprends complètement, mais c'est ce que j'ai fait jusqu'à présent : Alors que le thérapeute aide à faciliter un récit et une compréhension thérapeutiques pour le client, nous, dans notre articulation minimaliste de la percée thérapeutique, nous essayons de permettre au public de venir au travail avec ses propres récits, peut-être avec des traumatismes non résolus. En sous-écrivant les détails de notre drame familial mis en scène, nous donnons au public l'espace nécessaire pour traiter sa propre expérience.

À Aulanko, tandis que mon personnage improvisé s'engageait dans les spécificités de la situation fictive, mon moi dramaturgique réfléchi identifiait quelque chose qui avait besoin d'une libération émotionnelle. Je n'ai pas été capable d'identifier ce que c'était exactement - le sentiment que la pièce avait finalement abouti ? Le deuil de ma propre maturité d'enfant forcée ? La fragilité de mon existence actuelle dans notre industrie appauvrie ? Les responsabilités de la paternité ? De diriger ? Ou quelque chose qui englobe toutes ces choses et qui reconnaît, dans la sécurité de l'empathie d'une situation dialogique, que toutes ces choses peuvent être entendues, comprises et valorisées. Le traumatisme est maintenant partagé entre les personnages de la pièce plutôt que d'être supporté uniquement par Richard, mais il est également partagé entre nous et notre travail collectif, et entre nous et nos spectateurs. Une résolution qui, nous l'espérons, sera considérée par Jaakko comme un "bon résultat".

Conclusion

Bien qu'opérant dans les sphères très différentes du théâtre et de la thérapie, la méthode de travail et les résultats de Ridiculusmus présentent une similitude remarquable avec le dialogue ouvert. L'attention portée aux détails de l'échange dialogique, la clarification du sens et le temps accordé à la réflexion empathique, tout en se concentrant sur le fait d'être "dans le moment" et d'avoir l'âme pleine, sont des éléments importants dans les deux cas. Ces qualités favorisent une communication authentique et servent en fin de compte, dans les deux cas, d'éléments constitutifs de sociétés saines. L'implication passionnante pour les praticiens des arts et de la thérapie est qu'il existe une possibilité d'améliorer les deux domaines par l'échange créatif, en améliorant la qualité thérapeutique de la performance, ainsi que les qualités et les compétences performatives des thérapeutes.

The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland a été présenté en première au SICK ! Festival à Brighton en mars 2014 et a depuis joué des saisons à Londres, Melbourne et Édimbourg et fait une tournée au Royaume-Uni de Scarborough à Cornwall. Elle reste dans le répertoire de tournée de la compagnie avec des plans pour d'autres représentations tout au long de 2015.

Références

Mackler, D. (2011) *Open Dialogue: An Alternative Finnish Approach to Healing Psychosis*. Accessed 3/1/2015, <https://www.youtube.com/watch?v=HDVhZHZJagfQ>

Seikkula, J. (2002) Open dialogues with good and poor outcomes for psychotic crises: Examples from families with violence. *Journal of Marital and Family Therapy*, 28: 263-274.

Woods, D. & Haynes, J. (2014) *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland*. London: Oberon (The staged treatment meeting at Aulanko is available online at: <https://vimeo.com/98305028>)

David Woods est co-directeur artistique de la Ridiculusmus Theatre Company et chercheur honoraire au Victorian College of the Arts, Université de Melbourne.

Email: david@ridiculusmus.com

twitter: @davidwilliamwoo

web: www.ridiculusmus.com

Photographies par Richard Davenport.

Référence ajoutée à l'article original : qui est Tom Andersen, cité dans ce témoignage ?

<https://www.taosinstitute.net/about-us/people/in-memoriam/tom-andersen>

Tom Andersen, PhD

Tom Andersen a été professeur de psychiatrie sociale à l'Institut de médecine communautaire de l'Université de Tromsø, en Norvège, et a été l'initiateur des processus réflexifs dans les pratiques thérapeutiques. Il est l'auteur de *The Reflecting Team : Dialogues and Dialogues about Dialogues*, 1991, et *Death Talk : Conversations avec les enfants et les familles*, 1997. Tom est décédé au printemps 2007. Il nous manquera.

Article (en anglais) :

The Reflecting Team: Dialogue and Meta-Dialogue in Clinical Work,
by TOM ANDERSEN, M.D. (1987)

<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1545-5300.1987.00415.x/pdf>

Livre (en anglais) :

The Reflecting Team: Dialogues and Dialogues About the Dialogues,
by Tom Andersen (2004)

<http://www.amazon.com/The-Reflecting-Team-Dialogues-About/dp/0393701204>

WORKSHOP OPEN DIALOGUE

06-08 Juin 2013, Hamäenlinna, Finland



Réunion de Thérapie en Dialogue Ouvert à Hameenlinna

De droite à gauche, 3 psychologues et les 4 acteurs de la troupe de théâtre Ridiculusmus :
Prof. Dr. Peter Rober / KUL-Belgium, Marku Suteila et Prof. Dr. Jaakko Seikkula.
Photo par Luc De Bry qui a participé avec son fils à ce Workshop OD.

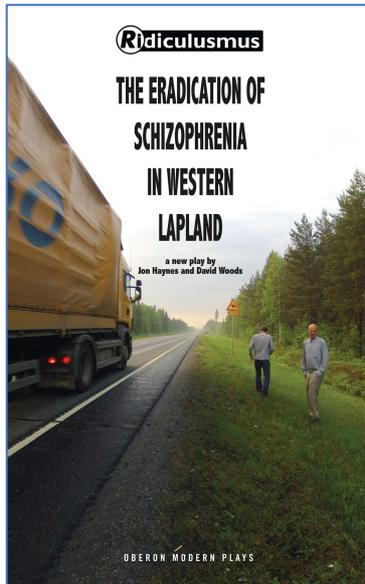
Deux des acteurs avaient souffert de dépression et psychose il y a quelque temps. Ayant entendu parler du Dialogue Ouvert, ils sont allés jusqu'en Laponie Occidentale pour voir et apprendre. Impressionnés par les résultats remarquables du Dialogue Ouvert, ils ont ré-écrit une pièce de théâtre et l'ont intitulée "L'éradication de la schizophrénie en Laponie Occidentale". Ils l'ont jouée en avant-première pour les professionnels du workshop (p. 20).

En 2013, la troupe de théâtre Ridiculusmus de Londres, Royaume-Uni, a alors été invitée à participer au workshop international sur « Open Dialogue » (OD). Afin d'illustrer pour les participants ce qu'est une réunion de thérapie, leur fonction dans l'organisation était de jouer les rôles de membres de la famille pendant une visite de l'équipe du OD.



Les acteurs, de gauche à droite : Richard Talbot Patrizia Paolini, David Woods et Jon Haynes
[Réunion de Thérapie « Open Dialogue » à l'Hôtel Aulanko, Hamäenlinna, Finland](#)
(Vidéo de 51 min 22 sec, sur Vimeo, en anglais)

Book Description :
**“L'éradication de la Schizophrénie en Laponie
Occidentale”,**
Description du livre sur Amazon



<https://www.amazon.fr/Eradication-Schizophrenia-Western->

[Lapland/dp/1783191082/ref=sr_1_1?_mk_fr_FR=ÅMÅŽÕÑ&dchild=1&keywords=the+eradicacion+of+schizophrenia+in+western+lapland&qid=1591004327&sr=8-1](https://www.amazon.fr/Lapland/dp/1783191082/ref=sr_1_1?_mk_fr_FR=ÅMÅŽÕÑ&dchild=1&keywords=the+eradicacion+of+schizophrenia+in+western+lapland&qid=1591004327&sr=8-1)

Légumes rôtis méditerranéens. Le folklore finlandais et Margaret Drabble. Adolf Hitler et la couverture tricotée d'un rouleau de papier toilette. Un public divisé en deux, victime d'hallucinations auditives. La nouvelle œuvre de la célèbre compagnie de théâtre Ridiculusmus s'inspire d'une thérapie de traitement de la psychose qui a pratiquement éradiqué la schizophrénie en Laponie Occidentale. Le texte est syncopé et harmonisé tout au long de la pièce, avec des duos de mots et de phrases, ce qui crée une concoction vertigineuse de souvenirs, d'illusions et de réalité qui culmine dans un troisième acte unifié de dénouement, situé entre le passé et le présent, le moment crucial de la vie du protagoniste. Il évoque le cauchemar comique de l'illusion tout en offrant un monde plein d'espoir d'incertitude polyphonique, un monde où le dialogue peut transformer votre vie.

Description du Produit

Revue de la Presse

Il s'agit d'un argument en faveur d'une thérapie différente de la maladie mentale, pratiquée au District de Laponie Occidentale, à 700 km au nord d'Helsinki, et à 100 km du Cercle Polaire, en Finlande. Cette thérapie innovante englobe le dialogue avec une communauté, et pas

seulement avec un patient... C'est un travail surprenant qui remet en question la façon dont vous écoutez et comprenez ce que vous entendez". Quatre étoiles - *Guardian*

« ... intelligent, formellement libéré et sacrément bizarre... ce théâtre à la fois très stimulant et très drôle montre que Ridiculusmus est (encore) au sommet de son art ». Quatre étoiles - *Exeunt Magazine*

Au sujet de l'Auteur

Ridiculusmus produit du théâtre sérieusement drôle depuis plus de 20 ans. La compagnie est dirigée par David Woods et Jon Haynes, qui écrivent, mettent en scène et jouent. Les origines de Ridiculusmus se trouvent dans les zones d'ombre du théâtre et de la comédie. Ils ont commencé comme une bande de diplômés de la Poor School de Londres adaptant des romans comiques pour le fringe londonien et ont évolué au cours du dernier quart de siècle en un double jeu robuste. En tant qu'auteurs et acteurs, les codirecteurs artistiques de la compagnie, David Woods et Jonathan Haynes, ont fait de la compagnie un groupe phare du Royaume-Uni, qui effectue des tournées nationales et internationales avec des œuvres créées avec passion à partir de ressources minimales, et dont l'objectif oxymorique est d'être à la fois sérieux et drôle.

Details du Livre

- Éditeur : Oberon Books Ltd (20 février 2014)
- Langue : Anglais
- Broché : 94 pages
- ISBN-10 : 1783191082
- ISBN-13 : 978-1783191086
- Poids de l'article : 100 g
- Dimensions : 12.85 x 0.51 x 19.84 cm

- Best Sellers Rank: 3 (on Amazon.co.uk, on 10 November 2021)
 - 69,402 in Books ([See Top 100 in Books](#))
 - 3,508 in [Drama \(Books\)](#)
 - 5,071 in [Illnesses & Conditions](#)

<https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2014/mar/24/play-mental-illness-eradication-schizophrenia-western-lapland-open-dialogue-hallucination>

La pièce qui veut changer la façon dont nous traitons les maladies mentales



par [Laura Barnett](#)

Lundi 24 Mars 2014, 11.07 GMT

L'éradication de la schizophrénie en Laponie occidentale repose sur une thérapie nouvelle appelée "dialogue ouvert" et reproduit l'expérience d'une hallucination auditive.



David Woods et Richard Talbot répétant « *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland* » par Ridiculusmus. - Photograph: Tristram Kenton for the Guardian.

Le théâtre peut-il offrir un remède à la psychose ? - C'est peu probable - et il serait même imprudent pour un créateur de théâtre d'essayer. Ce que le théâtre peut faire, en revanche,

c'est transmettre l'expérience de la psychose : les hallucinations et les délires - souvent terrifiants, parfois comiques - qui définissent la réalité pour les personnes atteintes de schizophrénie et de maladies apparentées.

C'est du moins la conviction partagée par David Woods et Jon Haynes, cofondateurs de la compagnie théâtrale Ridiculusmus. Leur nouveau spectacle, « *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland* », examine les effets de la psychose sur plusieurs membres d'une famille fictive, à l'aide d'un concept innovant. Le public est divisé en deux, chaque moitié étant assise de part et d'autre d'un mur de séparation. Au cours du premier acte, chaque moitié du public regarde une scène, tandis qu'une autre scène est jouée de l'autre côté. Plus tard, les spectateurs changent de place et, dans la dernière partie, le mur devient transparent, de sorte que les deux moitiés du public assistent à la même scène.



L'éradication de la schizophrénie en Laponie occidentale, en répétition : Richard Talbot, David Woods, Jon Haynes et Patrizia Paolini Photographie : Tristram Kenton pour le Guardian.

L'effet, du moins au début, est déconcertant - et c'est là le but. "*C'est comme si vous aviez des hallucinations auditives*", me dit Woods lorsque nous nous rencontrons pendant les répétitions au *Basement* à Brighton, où la pièce commence une tournée nationale. "Au début, ce sera accablant, chaotique. Puis le public sortira du théâtre, changera de camp. Lentement, les voix se mettront en place. D'une certaine manière, c'est la même chose avec la schizophrénie. On ne guérit pas toujours, mais au moins on peut s'en remettre."

David Woods et Jon Haynes en savent plus que quiconque sur la schizophrénie et la psychose. Haynes a été interné au milieu des années 80 et a passé six mois comme patient à l'hôpital Maudsley de Londres; Woods s'est occupé de plusieurs membres de sa famille ayant des problèmes de santé mentale. C'est ce qui les a poussés à créer un spectacle sur la maladie mentale : une série de premières improvisations sur le thème de la famille (la compagnie conçoit tout son travail à partir d'improvisations et de recherches approfondies) a fait resurgir des souvenirs de leur propre passé.

Ils ont contacté la clinique Tavistock à Londres, où ils ont participé à un atelier sur la prise en charge des enfants d'adultes souffrant de problèmes de santé mentale. C'est là qu'ils ont entendu parler pour la première fois du "dialogue ouvert", une approche révolutionnaire du traitement de la psychose qui, au cours des dernières décennies, a pratiquement éradiqué cette maladie en Laponie occidentale, la région de Finlande d'où elle est originaire.

Intrigués, Woods et Haynes se sont rendus à l'hôpital Keropudas de Tornio, en Finlande, où le Dr Jaakko Seikkula a mis au point la méthode. Ils ont été tellement frappés par ce qu'ils ont découvert qu'ils ont décidé de faire du dialogue ouvert le sujet principal de leur spectacle. J'ai pensé : *"Wow, c'est merveilleux"*, explique Haynes. *"Je peux imaginer que si nous avions eu ce genre d'approche [au Royaume-Uni] il y a des années, les choses auraient pu être très différentes pour moi. Lorsque j'étais malade, je me souviens avoir eu l'impression d'être le problème. Avec le dialogue ouvert, ce n'est pas du tout ce que ressent le patient"*.

Le dialogue ouvert est, comme son nom l'indique, une thérapie basée sur la discussion plutôt que sur la médication, et sur une intervention aussi précoce que possible dans un épisode psychotique. Les familles sont directement impliquées dans la thérapie du patient, dans le but d'identifier les dynamiques biaisées, ou d'autres sources de tension émotionnelle, qui ont pu provoquer la crise du patient. *"L'idée"*, me dit Seikkula sur Skype, *"est d'organiser le système psychiatrique de telle sorte qu'il soit possible de se rencontrer immédiatement en cas de crise, et de travailler très intensivement avec la famille."*

Les statistiques sur le dialogue ouvert sont étonnantes : selon une étude menée en 2003 à l'hôpital Keropudas, 82% des patients ayant reçu un traitement par dialogue ouvert n'avaient plus de symptômes psychotiques, ou des symptômes légers, au bout de cinq ans, contre 50% dans un groupe témoin. La thérapie a attiré l'attention au niveau international - en 2011, Seikkula a participé à la création de l'*Institute for Dialogic Practice* dans le Massachusetts, afin d'introduire le dialogue ouvert aux États-Unis. Mais elle reste encore loin du courant dominant dans de nombreux pays, dont le Royaume-Uni (et la Belgique).

L'éradication de la schizophrénie en Laponie occidentale a pour thème sous-jacent le dialogue ouvert, inhérent à l'idée d'un public qui écoute l'expérience d'une famille en matière de psychose, tout comme un psychiatre pourrait le faire lors d'une séance de dialogue ouvert. Chaque scène commence par un groupe de voix désincarnées qui décrivent les principes de la thérapie, et le personnage du psychiatre de la pièce mentionne le fait qu'un collègue du NHS a été radié pour avoir utilisé le dialogue ouvert à la place de médicaments antipsychotiques.

Les principaux objectifs de Haynes et Woods sont de faire connaître le dialogue ouvert et de dissiper les stigmates qui entourent la schizophrénie. *« J'espère », dit Woods, « que les gens qui verront le spectacle commenceront à écouter, à parler aux autres plutôt que de seulement*

se frayer un chemin dans la vie. Et qu'ils se rendent compte que la schizophrénie ne se limite pas à l'infime minorité de personnes qui vont poignarder quelqu'un ».



L'éradication de la schizophrénie en Laponie occidentale en répétition : Jon Haynes, Patrizia Paolini, David Woods et Richard Talbot. - Photographie : Tristram Kenton pour le Guardian.

Seikkula pense lui aussi qu'une pièce de théâtre comme celle-ci a un rôle puissant à jouer dans l'expression de ce que lui et d'autres praticiens du dialogue ouvert considèrent comme la définition fondamentale de la psychose. *"La psychose appartient à la vie", dit-il. "Dans mon esprit, nous pouvons tous avoir des hallucinations. Si nous sommes dans une situation suffisamment stressante, chacun de nous peut réagir de cette manière. Cette pièce donne aux gens une expérience très concrète de ce que c'est réellement."*

« *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland* » est en tournée au Royaume-Uni.

Voir ridiculusmus.com pour plus de détails.

For more information on Open Dialogue, see opendialogueapproach.co.uk

Pour plus d'informations au sujet de « *Open Dialogue* » en français, voir sur www.esperances.org .

L'Éradication de la Schizophrénie en Laponie Occidentale par Ridiculusmus, la troupe de théâtre



Photos: Richard Davenport

"Si le titre est une mise en bouche, le spectacle lui-même est une mise en esprit". - A Younger Theatre.

The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland s'inspire d'une thérapie innovante de la psychose qui a donné des résultats étonnants en Laponie occidentale. Ridiculusmus s'est rendu dans la région pour étudier cette nouvelle thérapie radicale comme point de départ de son propre voyage créatif.

« Il y a quelque chose d'électrisant, mais aussi d'étrangement rassurant dans cette expérience. Une œuvre étonnante qui remet en question la façon dont on écoute et dont on comprend ce que l'on entend. » - The Guardian.

Le public est divisé en deux tandis que deux sections de la pièce se déroulent simultanément de part et d'autre d'un mur. Ce n'est qu'au deuxième acte, lorsque les spectateurs changent de côté, que l'histoire complète est révélée. Cette mise en scène innovante offre aux visiteurs un aperçu unique et tridimensionnel de ce qu'est la psychose.

"Pour moi, la confusion et le désordre de la pièce font partie de sa force, et je l'ai trouvée étrangement édifiante". - Anne Cooke, consultante en psychologie clinique et maître de conférences à l'université Canterbury Christ Church, écrivant dans le British Journal of General Practice.

"La dernière transmission de *Ridiculusmus* est arrivée, et elle est aussi tendue et audacieuse qu'elle est vitale. Extrêmement drôle et souvent déchirant... un théâtre à la fois très stimulant et très drôle, qui montre que *Ridiculusmus* (reste) au sommet de son art". - Exeunt.

Le spectacle a été joué sur plusieurs continents, dans des lieux aussi divers que des salles d'art et d'essai, des salles de fêtes, des théâtres clandestins ou des festivals sur la santé mentale. Il a été développé avec le soutien du *Wellcome Trust*, en collaboration avec des scientifiques de renom et des professionnels de la santé finlandais.

"Il s'agit d'une porte ouverte sur la compréhension, ce qui est la première étape pour éliminer la stigmatisation de cette maladie. C'est l'objectif déclaré de *Ridiculusmus*, et ils y parviennent très bien". - Everything Theatre.

Pièce de théâtre écrite par David Woods et Jon Haynes.

Casting Original : David Woods, Jon Haynes, Patrizia Paolini et Richard Talbot.

Commandé par *Sick ! Festival, Brighton*. Financé par le *Wellcome Trust* et le *Arts Council England* avec le soutien de *Shoreditch Town Hall, Metal* et *Stephen Joseph Theatre*.

Videos & Trailers

- de Ridiculusmus sur Vimeo (en anglais)



- A l'intérieur de « The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland », Un court-métrage (en anglais)



Au Workshop « Open Dialogue », 6-8 juin 2013, Hamäenlinna, Finlande,

➤ **Des Professionnels de la psychiatrie réagissent à la présentation de la pièce de théâtre, « The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland » (en anglais)**



Présentations passées

Après l'avant-première en juin 2013 en Finlande, et la première en mars 2014 à Londres, UK, entre 2014 et 2019, la compagnie de théâtre a été en tournée et "L'éradication de la schizophrénie en Laponie Occidentale" a été jouée à plusieurs reprises dans les lieux suivants :

- Battersea Arts Centre, London
- The Albany, London
- The Lowry as part of Sick! Festival, Manchester
- Northwall, Oxford
- Shoreditch Town Hall, London
- Stephen Joseph Theatre , Scarborough
- The Poly, Falmouth
- Village Hall, Grampound
- Summerhall, Edinburgh Festival Fringe, Edinburgh
- Battersea Arts Centre, London
- Arts House, Melbourne, Australia

Une Sélection de Revues de la Presse

- The Guardian - Maddy Costa
- Exeunt - Stewart Pringle
- A Younger Theatre - Simon Holton
- Everything Theatre - Camilla Halford

➤ 17-Mar-2014

The Guardian

Maddy Costa

[Web link to article](#)

4 ★

Au début de l'année, Jon Haynes, codirecteur artistique de Ridiculusmus, a énuméré sur son blog plusieurs choses qui ont "peut-être contribué" au nouveau spectacle de la compagnie. L'un d'entre eux est la lecture d'un livre du psychiatre RD Laing alors qu'il était étudiant et le fait d'avoir "trouvé l'idée de la folie assez attirante" ; un autre est le fait d'avoir été sectionné et d'avoir découvert que "la folie n'était pas si attirante après tout". Les quatre personnages de *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland* font tous l'expérience de la maladie mentale ou l'assimilent d'une manière à la fois drôle, fragile, troublante et touchante. La folie est déroutante, douloureuse et épuisante. Elle ressemble aussi beaucoup à la vie ordinaire.

Cela tient à l'ingéniosité de la mise en scène : le public est réparti de part et d'autre de deux pièces reliées par des fenêtres à rideaux. Dans l'une, une mère présente des signes de psychose, à la grande surprise de ses fils ; dans l'autre, le fils aîné parle à son psychologue de son propre état de psychose, probablement déclenché par le divorce de ses parents. Le son passe d'une pièce à l'autre, brouillant les histoires. Même lorsque le public change de côté et que l'action se répète, il est difficile d'assembler les pièces du puzzle. Si le fils aîné - joué avec une concision impassible par Haynes - est "fou" dans une pièce et "sain d'esprit" dans l'autre, quelle est la différence ? Son psychologue - une performance délicieusement distraite de l'autre moitié de Ridiculusmus, David Woods - entend-il aussi des voix ? Il y a quelque chose d'électrisant et d'étrangement rassurant dans cette expérience : quelle importance si rien n'a de sens ?

Il s'agit d'un plaidoyer en faveur d'une thérapie différente de la maladie mentale, pratiquée au nord de la Finlande, qui privilégie le dialogue avec la communauté et pas seulement avec le patient. Le spectacle a encore de la place pour se développer, mais c'est déjà une œuvre étonnante qui remet en question la façon d'écouter et de comprendre ce que l'on entend.

➤ **15-Mar-2014**

Exeunt

Stewart Pringle

[Web link to article](#)

4 ★

La dernière transmission de *Ridiculusmus* est arrivée, et elle est aussi dense et audacieuse qu'elle est vitale. Un drame familial et une méditation sur la schizophrénie s'effondrent simultanément l'un sur l'autre. Il n'y a pas de feuille de route pour guider le public dans son expérience de la pièce, ni de sentiment que le processus de développement de la compagnie a atteint son point culminant - au lieu de cela, il y a des essais et des échecs, des essais et des réussites, des essais et des réussites en étant plutôt essayant, et partout le dialogue, la contradiction et la contemplation.

Le public est divisé en deux, et placé de part et d'autre d'une cloison. Un côté présente l'intérieur d'une maison, et derrière ses fenêtres à rideaux, l'autre côté est un service psychiatrique. Deux sections de la pièce se déroulent simultanément, avec des personnages qui entrent et sortent de leur scène pour entrer dans l'autre, et des dialogues qui se synchronisent en parallèle ou se reflètent à des angles étranges, comme si le théâtre s'entendait lui-même.

La surface de la pièce évoque intelligemment l'expérience psychotique : nous entendons des voix que nous reconnaissons à moitié mais que nous ne comprenons pas ; nous soupçonnons que quelque chose se passe à notre insu ou sans notre consentement ; notre sentiment d'exister au sein d'une communauté cohérente est perturbé ; le temps glisse, glisse et se replie sur lui-même. Après l'entracte, lorsque le public change de camp et que la pièce semble devoir reprendre, elle s'y refuse obstinément, comme si des trous s'étaient ouverts dans nos mémoires.

Le drame familial est extrêmement drôle et souvent déchirant, les pressions que la maladie mentale peut exercer sur plusieurs générations sont rendues avec ces touches de "rire sérieux" dont *Ridiculusmus* a fait sa carte de visite. Patrizia Paolini est notamment brillante dans le rôle de maman, dont la propre schizophrénie est vouée à se reproduire chez son fils Richard.

Les conversations qui mêlent des discussions sur les préférences alimentaires à des menaces de meurtre violent à la machette sont absurdes mais terriblement réelles. L'imagerie devient de plus en plus obtuse, jusqu'au dernier acte dans lequel la famille devient une sorte d'archétype jungien ou de visiteur de la psychose de Richard. Des taureaux, Adolf Hitler, des porte-rouleaux de papier toilette de pacotille - des morceaux d'un esprit à la dérive qui reviennent dans des dimensions nouvellement menaçantes.

Derrière tout cela, Haynes et Woods mettent en scène un certain nombre de discussions. Ils plaident pour une meilleure compréhension de maladies telles que la schizophrénie, du capitalisme vicieux des cartels des drogues pharmaceutiques qui, dans les livres de psychiatrie et même, via leur lobbyisme auprès des gouvernements, dans l'enseignement, font supprimer toutes traces des thérapies dites "par la parole" au profit de leurs drogues

chimiques, appelées par euphémisme des médicaments, et du pouvoir du dialogue pour ouvrir et guérir.

Il y a aussi une discussion brillamment mise en scène sur ce qu'est le théâtre et sur ce que signifie être un membre du public. Lorsque le personnage du Docteur cite la Politique de l'expérience de R.D. Laing : "*Votre expérience de moi n'est pas en vous / Mon expérience de vous est invisible pour vous / Je ne peux pas faire l'expérience de votre expérience / Vous ne pouvez pas faire l'expérience de mon expérience*", dans le contexte de cette production fragmentée et asymétrique, c'est un rappel que toutes les expériences de théâtre sont essentiellement monadales et médiatisées par la nature infiniment centrée de l'expérience elle-même. Elle replace la schizophrénie dans son contexte, elle nous rappelle qu'à bien des égards, les schizophrènes sont simplement sortis du rang ou ont échoué dans leur tentative de "*jouer le jeu*" de cette pantomime prescrite d'une perspective communautaire, mais c'est aussi une déclaration forte sur l'acte de regarder et d'interpréter le théâtre.

« *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland* » est intelligent, formellement libéré et sacrément particulier. Il est sans aucun doute encore en évolution et pourrait peut-être perdre un peu de son obscurité, mais en tant que théâtre à la fois sérieusement stimulant et sérieusement drôle, il montre que Ridiculusmus reste au sommet de son art.

➤ **16-Mar-2014**

A Younger Theatre

Simon Holton

[Web link to article](#)

4 ★

Si le titre est une mise en bouche, le spectacle lui-même est un esprit. Commandé par le *SICK! Festival Brighton*, « *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland* » aborde de manière quelque peu ludique le sujet plutôt lourd de la schizophrénie, à savoir une thérapie nouvelle connue sous le nom de "*Open Dialogue*", qui a pratiquement atteint l'effet proclamé dans le titre. La liste des remerciements du programme témoigne suffisamment de la quantité de recherche qui se cache derrière, bien que cette recherche soit ressentie plutôt que vue ou entendue dans le spectacle lui-même, à son grand avantage. La recherche et le sujet ont conduit les créateurs, Jon Haynes et David Woods, à essayer d'incarner la maladie et sa thérapie non-conventionnelle et innovante dans la pièce elle-même, en expérimentant avec sa forme, son contenu et son exécution. Ils jouent avec des significations multiples ou incertaines, des voix et l'expérience du public pour créer une image puissante et parfois dérangeante de la maladie mentale.

Le premier point louable est le mécanisme par lequel le public est divisé en deux moitiés. Si souvent lourd et intimidant, ici on nous remet simplement un autocollant de couleur, qui détermine de quel côté de la salle du conseil nous devons nous asseoir. Au centre, un mur sépare l'action et le public, mais permet certains mouvements et interactions entre les deux. Grâce à cette conception simple et intelligente de George Tomlinson, la compagnie espère obtenir "*une représentation simultanée de deux pièces*". On peut se demander si ce qui est vécu par une moitié du public constitue une pièce entière, mais ce qui se passe dans l'interaction entre les deux est bien plus intéressant.

Dans les moments plus calmes, on pouvait entendre et partiellement voir ce qui se passait de l'autre côté. Les artistes parlaient à travers le mur, passaient inexplicablement à travers pendant un moment, puis revenaient. J'étais fasciné par l'expérience divergente que vivait l'autre moitié du public, et je soupçonnais sournoisement qu'elle passait peut-être un meilleur moment que moi. Il ne s'agit pas seulement d'une belle métaphore du phénomène "*l'herbe est toujours plus verte*"; le sentiment qu'il existe un sens et une réalité plus complète juste hors de portée semble également illustrer de manière élégante ce que peuvent être des moments de vie avec la schizophrénie.

Bien que les personnages agissent souvent de manière inexplicable et bizarre, cela n'est jamais exagéré et semble toujours suivre une sorte de logique interne, inconnue de nous. Toutes les performances sont subtiles mais puissantes, en particulier celle de la seule femme de la distribution, Patrizia Paolini. Les personnages semblent occuper une position instable - ils sont parfois sains d'esprit, parfois non ; ils sont parfois des enfants, parfois non ; ils sont parfois vivants, parfois morts - ou jamais vivants du tout. Les multiples récits de la pièce n'émergent jamais tout à fait en un tout cohérent ou cohésif, ce qui, bien qu'insatisfaisant, est bien sûr tout à fait approprié au sujet traité. Le ton de la pièce est nettement négatif et dérangeant, ce qui peut sembler étrange pour une pièce sur une thérapie innovante de la schizophrénie presque miraculeuse et pleine d'espoir. La vérité est que cette guérison, comme une grande partie de la pièce, bien que maintenant en vue, reste encore hors de notre portée.

➤ **16-Mar-2014**

Everything Theatre

Camilla Halford

[Web link to article](#)

3 ★

Si vous aimez que l'on vous tienne la main quand vous allez au théâtre, ce spectacle n'est pas pour vous. *The Eradication of Schizophrenia in Western Lapland* (L'éradication de la schizophrénie en Laponie occidentale) est un déroulement stimulant et déroutant d'événements où le public entend deux spectacles en même temps et change de place à mi-parcours. L'objectif est de faire découvrir aux gens l'expérience de la schizophrénie.

C'est une approche intelligente. Elle permet d'éprouver de l'empathie pour des personnes qui vivent le monde d'une manière si radicalement différente qu'il peut être difficile de trouver quelque chose à quoi s'identifier. C'est une porte ouverte à la compréhension, ce qui est la première étape pour éliminer les stigmates qui entourent cette maladie. C'est l'objectif déclaré de *Ridiculusmus*, et ils y parviennent très bien.

L'expérience n'est pas toujours amusante, mais elle ne prétend pas l'être. C'est très déroutant, mais j'ai l'impression que c'est le but recherché. Quatre superbes acteurs interagissent sur un plateau que vous pouvez voir et un autre que vous ne pouvez pas voir. Il y a de multiples temps, lieux, personnages, qui tous atteignent une synergie et glissent dans la disparité. La pièce suit l'histoire d'une mère et de son fils, tous deux atteints, je suppose, de la maladie (ce n'est jamais mentionné) et ouvre un portail sur leur vie, leurs relations et une tournure sinistre des événements.

Le décor est aussi agile que le dialogue. Il permet à un public divisé de voir certaines choses mais pas d'autres, il masque et révèle de manière alléchante. Les costumes d'aspect bricolé y contribuent et plus ils sont étranges, plus ils parviennent à troubler le public.

Il y a des sections merveilleusement drôles, principalement menées par Patrizia Paolini, et beaucoup de sections carrément dérangeantes, toutes mélangées. Nous, les humains, aimons la narration et la cohérence, et ce spectacle brise de nombreuses conventions théâtrales pour créer un vortex par lequel tout le monde peut passer. Par exemple, un acteur joue deux personnages, mais il ne change presque rien pour les différencier : une minute, il dit qu'il a douze ans, la suivante, il demande à son fils d'obéir à sa mère. La réalité est brisée.

Si cette pièce réussit très bien à atteindre son objectif, elle n'indique pas suffisamment le contexte de la confusion. Personne ne s'est assuré que je prenne le programme (j'ai failli ne pas le faire) et ce n'est qu'ici que le paysage et l'ambition de l'œuvre sont expliqués. Heureusement, la salle était suffisamment éclairée pour que je puisse le lire facilement pendant la représentation - et j'ai dû le faire plusieurs fois. Si je n'avais pas relu mon programme, je me demande si je ne serais pas sorti avec un fouillis d'idées erronées provenant d'un fouillis d'actions insensées. Il y a de la puissance là-dedans - mais cela va à l'encontre de l'objectif déclaré de la pièce.

Je peux voir comment le fait de donner trop de contexte dans le corps de la pièce peut ruiner l'écriture habile et le naturalisme absurde, mais une courte explication verbale au début ou l'insistance des gens à recevoir et à prêter attention au programme auraient suffi sans détruire l'esprit.

L'éradication de la schizophrénie en Laponie Occidentale vaut la peine d'être vue, mais il faut la traiter comme un article universitaire dont le programme serait le résumé.

Partenaires & Sponsors

